

Compte rendu de la réunion du 3 11 2010

Après avoir demandé et obtenu un rendez-vous cinq jours avant la manifestation antipsychiatrie du premier novembre 2010, je me suis présenté devant le portail d'entrée de l'hôpital psychiatrique Henry Guerrin de Pierrefeu dans le Var à 14 heures 30 et là : réception musclée, portail d'entrée bloqué par quatre personnes du service de sécurité plus un véhicule de gendarmerie et quatre gendarmes sur les dents ainsi que le directeur de l'établissement.

ATTENTION LE DANGER PUBLIC ARRIVE.

Passage au poste avec fouille complète (en slip) par l'officier, puis direction la maison des usagers.

La psychiatre "empoisonneuse" est arrivée dans la foulée avec un confrère.

Pour moi, le but essentiel de cette réunion avait un double sens :

1) Obtenir des réponses à 30 questions que j'avais préparées concernant d'une part le contenu diffamatoire et hors contexte, accusant la famille et surtout le père (moi-même), puis essayer par le biais des questions suivantes, de faire comprendre et de sensibiliser ces professionnels de la santé sur l'abus de prescriptions massives, répétées, prolongées et hors AMM (non adaptée à la pathologie) de médicaments psychotropes aux patients, notamment ma fille Virginie qui est décédée d'un raptus suicidaire occasionné par un mélange de fortes doses de médicaments psychotropes et produits psychotropes (alcool) créant un mélange détonnant et insupportable de douleurs physiques et mentales.

Suite au comportement de cette psychiatre incontestablement sur les dents, pensant me rouler dans la farine avec des réponses délayées et dérobées, montrant des signes de fièvre évidente, qui après quelques questions a dit qu'elle regrettait l'absence de son avocat et l'intervention du directeur, considérant que cette entretien était un véritable interrogatoire policier, résigné et contraint et aux vues des réponses qui étaient détournées, évasives et fuyantes propres à l'idée que je me faisais de cette personne exprimant visiblement une fausse empathie de circonstance, je n'insistai pas.

Constatant que la zone rouge était atteinte, j'ai abandonné l'idée de poursuivre mon interrogatoire policier comme l'a dit le directeur ; par force je suis donc resté sur mes interrogations et mes doutes et surtout déçu de n'avoir pas pu sensibiliser ces psychiatres qui sont restés imperméables à mes doléances. Pour moi, et du fait de la non recevabilité à mes questions, je reste persuadé que ma fille Virginie a été empoisonnée en toute connaissance de cause et cela Mme "l'empoisonneuse", je le penserai tant que vous ne m'aurez pas ôté le doute et prouvé le contraire. Sans pudeur cette psychiatre s'est retranché dans le fait que je devais demander un avis à l'ordre des médecins ,pour moi elle n'a rien compris et surtout ne veut rien comprendre, c'est chronique dans cette profession .

2) Depuis la perte de ma famille, mes deux filles et mon épouse, je me sens concerné et m'investis dans des actions pour aider les personnes en difficultés et de ce fait j'ai côtoyé, rencontré, écouté différentes catégories de professionnels de la santé (tous niveaux), d'associations et surtout de gens en difficultés.

J'ai connu et lié amitié avec une personne exceptionnelle, le docteur Olivier Ameisen, qui après avoir souffert à l'extrême de l'imaginable d'une pathologie addictive destructive, a mis au point un protocole de guérison en utilisant un médicament banal et non toxique : le BACLOFENE qui peut solutionner toutes addictions : alcool, drogues (toutes), tabac, boulimie, et surtout addiction aux médicaments psychotropes sans problème de sevrage.

Tout ceci pour dire que le côté positif de cette rencontre est que j'ai réussi (je pense) à sensibiliser et intéresser ces psychiatres à s'informer de cette nouvelle découverte du Docteur Olivier Ameisen,

pensée confirmée quelques jours plus tard par un courriel du directeur de cet hôpital psychiatrique me disant qu'il préparait un colloque d'information à ce sujet pour les professionnels de santé début 2011 et qu'il m'en tiendrait informé.

Au fil de la conversation, j'ai également dit que j'aidais une famille en souffrance qui désirait créer un type de maison familiale nommée Silvano-house pour leur enfant handicapé psychique, actuellement dans un état extrêmement lamentable induit par une saturation de médicaments psychotropes, en milieu hospitalier.

Lorsque j'ai parlé de ce projet, le directeur, a rebondi et s'est réjoui de mon idée, car il travaille sur le même projet, peut-être dans un but différent mais l'essentiel est que nous puissions collaborer pour faire avancer ce projet d'un appartement appelé « appartement thérapeutique » (entre autre).

Article posté sur internet le 7/11/2010

Michel Prévidi www.michelprevidi.com